

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L' Abeille.

13ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 NOVEMBRE, 1879.

No. 9.

## Petits problèmes.

BAYARD A LAUTREC.

Petit-Cap, 11 sept.

Tu fais bien de me promettre un prix pour débrouiller le chaos que tu m'as adressé. La seule explication que je puisse donner à cet enchevêtrement, c'est que tu n'es pas de bonne foi. Autrement tu procéderais par ordre : tu examinerais ce que c'est qu'un prix, à qui il est donné, avec quelle intention, pour quelle matière; ensuite ce qu'on donne en prix, en quel temps les prix sont distribués et enfin les résultats sur les heureux couronnés et sur les candidats non élus. Au lieu de cela tu spéculer sur le désappointement qui se produit dans quelques-uns, sur les inconvenients auxquels certains autres sont sujets par leur propre faute, sur la difficulté de déterminer ce qu'il faut récompenser et tu condamnes les prix, comme cause des travers des hommes. Laisant de côté certaines questions pratiques dont la solution peut dépendre des temps et des lieux, par exemple les matières des concours, puis le nombre des volumes ou la valeur des médailles qu'on donne en prix, la solennité à donner à cette distribution, je vais t'exposer le but auquel tendent les prix et le rôle qu'ils ont à jouer, puis j'examinerai les inconvenients prétendus qu'on leur reproche.

Sans doute il n'y a pas toujours eu des distributions annuelles de prix, comme elles se font à présent. En Europe on attribue à Laynez, second général de la Compagnie de Jésus, la gloire d'avoir fait distribuer des prix au Collège Romain en 1564. Un cardinal Farnèse avait payé les frais. Les prix étaient au choix des concurrents. Il est assez probable que l'usage de distribuer les prix en commençant par les hautes classes, vient de ce qu'on voulait laisser aux plus anciens l'avantage de choisir. Les distributions devinrent annuelles plus tard. Si l'on en juge par certains *palmarés*, reliques du dix-huitième siècle conservées au Séminaire de Québec, les prix n'étaient guère nombreux; ils étaient dûs à la libéralité de personnages comme le Gouverneur Carleton et Mgr Briand. Mais ce qui a toujours été et se trouve inhérent à la nature humaine, c'est l'attrait de l'homme

pour une récompense et spécialement pour une récompense disputée. Si l'histoire ne fait pas lire un *palmaré* pour chaque siècle, du moins elle fait connaître, et les beaux arts lui viennent en aide, les jeux des Grecs et les tournois du moyen-âge? Et la presse qui amasse les matériaux pour l'avenir nous met sans cesse sous les yeux quelque combat pacifique à coups d'aviron, ou dans les coins d'un billard. Que l'on dise théoriquement que l'homme serait plus noble, s'il était toujours conduit par l'amour désintéressé du bien, par le sentiment exclusif du devoir, je laisse passer l'assertion; mais le fait que l'homme subit l'influence d'une récompense ou d'un châtement, qu'il est stimulé par un enjeu distinct de l'œuvre qu'on lui propose, qu'il est tenu en haleine et protégé contre les défaillances par la pensée d'un gain honorable, ceci n'a pas besoin de preuve. Il y a là comme un aimant qui fascine l'homme et qui l'entraîne. On peut déprécier cette fascination, mais on ne peut en contester la puissance. Un travail pénible, partant propre à rebuter, revêt, du moment qu'on y ajoute une distinction, une apparence séduisante. Les difficultés à vaincre s'effacent sous le miroitement de la prime offerte au vainqueur. Le zèle et l'émulation qui se produisent n'impliquent nullement la malveillance envieuse et peuvent très-bien s'unir au sentiment du devoir dont l'exécution est rendue plus facile. Les enfants et les hommes de l'âge mûr ne sont pas émus de la même manière, mais tous sont accessibles à l'influence d'un enjeu. Aussi un auteur peu suspect de partialité à l'égard des Jésuites leur rend cet hommage: “ Les Jésuites—et sur ce point ils ont raison contre les Jansénistes—ont toujours considéré l'émulation comme un des ressorts essentiels de l'art d'élever les hommes.” Sous l'empire de l'émulation, les jeunes gens s'entendent pour se combattre loyalement; ils combattent tous ensemble l'ennemi commun qui est la paresse et une fois le prix décerné, chacun se réjouit du présent ou prend ses mesures pour l'avenir sur le même terrain ou sur un terrain plus avantageux.

Tu peux à présent déclamer. Mais que prouveront toutes ces récriminations? Que les prix donnent occasion d'une manière lointaine à certains in-

convénients et qu'ils ne rendent point l'homme parfait. Il n'y a pas là de quoi s'étonner. D'ailleurs ceux que la pensée des prix décourage seraient-ils plus empressés s'il n'y avait pas de prix du tout? Ceux qui ne s'occupent plus de leurs matières une fois les prix obtenus, auraient-ils plus d'ardeur désintéressée quand ces matières toutes sèches seraient placées devant eux? Si quelqu'un fait passer le stimulant avant la matière de ses études, s'il est exposé à rechercher la gloriole, à se passionner pour le premier rang, il a dans la religion et parfois dans la charité de ses émules des moyens de corriger cette effervescence. Les prix loin de gâter ces sortes de caractères les empêchent de rechercher des distinctions frivoles ou ridicules et les attirent vers des études sérieuses où leur esprit pourra se redresser. Que bien des hommes dans le cours de la vie négligent un peu l'étude, ce sera déplorable sans doute, mais souvent ce sera la suite de circonstances incontrôlables, et les prix n'auront rien à y voir.

Quand nous nous verrons, nous pourrions discuter sur la solennité à donner aux distributions de prix, sur l'avantage qu'un drame y peut présenter, sur les objets à donner en prix comme livres, couronnes, ou sommes d'argent. Pour aujourd'hui je laisse ces points à la méditation des préfets des études, et je crois que tous deux nous ferons bien de nous fier à leur compétence.

Jusqu'à présent je te savais porté au paradoxe, mais j'ignorais ton aptitude au sophisme. C'est peut-être la raison pour laquelle tu ne m'as pas demandé encore s'il y a différence entre sophisme et paradoxe. Je vais tâcher de te l'exposer dans l'espoir de te rendre service. Une proposition en désaccord avec l'opinion commune, voilà ce qu'est un paradoxe. Cette proposition peut être fautive, mais quelquefois elle peut être vraie. Ainsi les premiers qui ont parlé de chemins de fer et de télégraphe soutenaient des paradoxes qui maintenant n'en sont plus, puisqu'ils ont droit de cité et que leur vérité s'impose. Si le paradoxe est étrange et choquant parfois, au moins il n'est pas hypocrite comme le sophisme. Celui-ci est une argumentation qui sous l'apparence de la vérité nous conduit à la fausseté. Le sophisme loin de choquer a des airs insinuants et des dehors spé-

cieux. Il se met à l'ombre de quelque bonne vérité, puis manœuvre habilement et nous induit en erreur. Il peut arriver pourtant, et je crains pour toi cette éventualité, que sophisme et paradoxe aillent de compagnie. C'est lorsqu'après avoir avancé un paradoxe un peu lourd on s'efforce au moyen de sophismes de lui donner une contenance. C'est ce que tu m'as paru faire en contestant l'utilité des prix.

Sophisme et paradoxe doivent être évités à l'égal du calembour. Imagine-toi que j'ai été la victime du dernier de ces bandits. L'autre jour un jeune lettré me demande à quelle école philosophique j'appartiens. Péripatéticien, lui dis-je tout bonnement.—Répète donc cela par parties, me dit-il; je comprendrai mieux.—Péri, dis-je.—Oui, je connais cela trop bien; ensuite.—Paté.—Oui, j'en mange quelquefois;—Icien.—Mais c'est un grand peintre! Oh! quelle belle école!—Tu comprends que je ne parle plus à cet atroce mystificateur.

Malgré les reproches que je t'ai faits, j'ai encore assez confiance en toi pour te choisir comme arbitre dans une contestation à laquelle j'ai pris part avec plus de fougue que de connaissance de cause. Un de nos amis et moi avons longtemps bataillé sur cette question, à savoir: Une compagnie de chemin de fer peut-elle légitimement exiger un prix plus élevé pour un trajet entre deux stations où elle ne craint point la concurrence, tandis qu'elle demanderait un prix moindre pour deux stations plus éloignées que les premières, mais entre lesquelles il y a d'autres moyens de communication. Ainsi serait-ce légitime d'exiger du voyageur qui de Québec va à St-Hyacinthe, plus que s'il se rendait à Montréal? Tu peux deviner que j'ai bravement contesté la légitimité d'un pareil tarif et la raison que j'invoquais m'a paru claire. Puisque le tout est plus grand que la partie, la valeur de la partie doit être plus petite. Par conséquent le prix doit être moindre. Autrement il y a de l'arbitraire et de l'injustice. Allons, grand questionneur, réponds en brave.

BAYARD.

P. S. J'oubliais de te demander une explication au sujet de certaines expressions de ta dernière: "le cœur... est un être sérieux," l'esprit... aime à rire." Je croyais que la joie qui est marquée par le rire appartient au cœur comme la tristesse, comme l'amour et la haine, l'espoir et le désespoir, l'audace et l'abattement, le désir, l'aversion et la colère. De quel droit l'esprit peut-il rire? Il me semble que son rôle est de connaître et non de se réjouir. Qu'en pense-tu?

Une autre chose m'occupe. Comme je dois me procurer une toga pour assister dans le mois d'octobre prochain aux cours de droit, je crains bien d'être obligé de vendre mon manuel de philosophie. N'aurais-tu pas un procédé pour conserver la philosophie sans le secours d'ouvrage manuscrit ni imprimé? Je sais bien que mémoire rime avec armoire, mais les tiroirs de ce meuble là sont parfois rebelles justement quand on aurait besoin de l'ouvrir.

Pendant que j'y suis, je vais t'informer d'une aventure. Un de nos amis et moi parlions l'autre jour d'aller sur la cime du Cap Tourmente. Or le dit cap avait ce matin là gardé assez tard un bonnet qui lui cachait le sommet du front: c'était signe de pluie. "Je vais parier qu'il va faire mauvais," dit l'ami. "Je parie qu'il va faire beau," dis-je en faisant valoir d'autres signes que j'avais remarqués. Le pari a lieu et nous partons pour la Cime, notre ami armé de claques et de parapluie, et moi armé d'une canne. Le temps fut magnifique; le soleil fit sauter le bonnet je ne sais où. De retour au Petit-Cap, notre ami avait des scrupules. "Le pari, disait-il, est une chose illicite et j'y renonce. Quand on parie, cela suppose des probabilités de chaque côté et les parieurs embrassent des opinions dont une au moins est une erreur. Embrasser une erreur est une insulte à la vérité. J'ai donc mal fait de parier et je veux de suite sortir de la mauvaise voie en ne payant pas l'enjeu convenu." Tu comprends que ces scrupules m'ont paru un peu intéressés. Mais enfin pourrais-tu me dire si l'amour de la vérité défend d'embrasser une opinion et s'il faut s'abstenir jusqu'à ce qu'on ait la certitude. Je serais prêt à parier que non.

B.

## L'Abelle.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 13 NOVEMBRE 1879.

### Tableau d'honneur.

Lorsqu'on entre maintenant dans le parler des pensionnaires du Petit Séminaire, les regards se portent sur un grand et magnifique tableau d'honneur renfermant les noms d'une partie de nos confrères. Le plan et les détails minutieux de ce tableau gothique sont dûs au goût exquis et bien connu des bonnes Dames Religieuses de la Charité. Le titre—TABLEAU D'HONNEUR—renfermé sous verre dans un ovale et enjolivé de petites fleurs aux couleurs délicates et variées, recueille les éloges unanimes des visiteurs qui se pressent dans le parloir à certaines heures de la journée. Au-

dessus de cet ovale se trouve le monogramme du Séminaire en lettres d'or; le tout est couronné par une croix qui voit se détacher à ses pieds deux ravissantes guirlandes de fleurs, artistement découpées dans le noyer noir dont est fait le tableau.

Ne vous imaginez pas que le premier venu puisse figurer sur ce catalogue d'honneur, c'est une gloire, une récompense qui n'est accordée qu'au vrai mérite, qu'au succès réel. D'après l'inscription qui se lit en tête du tableau, il faut avoir conservé au moins les deux tiers des points dans les compositions de la semaine; n'est donc pas honorable qui veut; le travail, couronné d'un certain succès, est rigoureusement exigé. Nous avons constaté avec plaisir que certains noms se trouvent répétés autant de fois qu'il y a eu de matières au concours pendant la semaine; cela prouve que quelques-uns de nos amis tiennent à se distinguer à tous les points de vue et à s'assurer, pour ainsi dire à l'avance, les honneurs et les privilèges du baccalauréat. Toutes les classes y sont dignement représentées, depuis le grave physicien et philosophe senior jusqu'à l'humble et léger huitième. Les noms qui se trouvent au-dessous de chaque matière sont inscrits par ordre de mérite, ceux qui ont le mieux réussi étant placés naturellement les premiers. Chaque semaine verra le catalogue se renouveler en quelque sorte. Certains noms y seront peut-être en permanence et deviendront connus de tous nos visiteurs; d'autres peut-être en disparaîtront momentanément pour faire place à des noms nouveaux, désireux de se manifester, eux aussi, aux regards avides de la foule; d'autres enfin céderont la première place à des rivaux heureux qui graviront à leur tour les sentiers escarpés de la gloire. Personne ne voudra, après avoir vu son nom briller une fois sur ce tableau d'honneur, se laisser choir dans l'oubli et subir une éclipse totale et définitive.

Nous aimerons tous, sans aucun doute, à figurer au milieu de ces champions du travail et de ces vainqueurs dans les luttes pacifiques et nobles de l'intelligence. Nous avons tous au fond de l'âme quelques parcelles d'ambition; c'est là un héritage inhérent à notre nature comme toutes les passions humaines. Il ne tient qu'à nous d'imprimer à cette tendance une direction sage pour la transformer en une émulation parfaitement légitime. Quel désir plus louable que celui de vouloir réjouir par notre application et nos succès des parents bien-aimés qui s'imposent pour notre instruction de si pénibles sacrifices! Quoi de plus louable que de répondre à l'attente de nos maîtres et de nos directeurs qui s'intéressent si vivement à nos

progrès et à tout ce qui concerne notre bonheur ! N'est-ce pas également un devoir pour chacun de nous de faire fructifier les talents que le Ciel lui a départis ? Livrons-nous donc au travail avec courage et persévérance ; nos aspirations sont tout à fait légitimes ; notre émulation est louable ; notre labeur, continué avec une énergie constante, nous assurera, en même temps que la satisfaction de nos parents et de nos professeurs, les joies si pures qui résultent du devoir accompli et les riantes espérances de l'avenir.

### Nouvelles locales

Dimanche dernier, nous fêtions au Séminaire le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'ordination sacerdotale de notre vénéré patriarche, M. F.-X. Baillairgé. Mgr l'Archevêque est venu prendre le dîner au Séminaire et M. Baillairgé lui-même a pu descendre au réfectoire et prendre part à la joie générale. Espérons que notre Père à tous célébrera encore pendant longtemps le retour du même anniversaire.

M. l'abbé C.-A. Marois ayant, pour raison de santé, donné sa démission comme chapelain du pensionnat de Bellevue, M. l'abbé H. Tétu a été appelé à le remplacer.

M. le Curé de Québec a fait au prône de dimanche une instruction des plus sérieuses sur les danses modernes défendues par l'Église. Les objections futiles, les prétextes naïfs des défenseurs de ces danses ont été anéantis avec une force de logique et une masse de témoignages qui ne laissent plus un mot à dire. Ceux qui se permettront encore ces divertissements auront certainement la tête et la conscience encore plus légères que les pieds.

*Société Laval.*—Le concours de déclamation s'est continué à la séance de dimanche dernier. Onze orateurs ont demandé successivement la parole pour nous déclamer différents morceaux oratoires. Le silence avec lequel ils ont été écoutés et les applaudissements qui ont salué leurs dernières paroles sont une preuve évidente de l'intérêt que le nombreux auditoire prenait à les entendre parler. Vraiment le comité chargé de proclamer le vainqueur, sera fort embarrassé lorsqu'il s'agira de nommer le meilleur parmi tant de très-bons orateurs.

Nos Seigneurs les Evêques de la province ecclésiastique de Québec se sont réunis cette semaine à Québec pour la

semblée du Con-eil de l'Instruction publique.

Nous croyons savoir que M. l'abbé D. Lévêque, S.S., a accepté l'invitation qu'on lui a faite de prêcher aux élèves de l'Université Laval à Québec la Neuvaine de l'Immaculée-Conception.

On nous informe que M. le Grand Vicairé Poiré, à l'occasion de la fête de St-Charles, son patron, a fondé au collège de Ste-Anne un prix de 20 piastres, à gagner par les élèves de rhétorique.

*Promenade scientifique.*—Jendi dernier, nos confrères, les physiciens, faisaient une visite à l'usine à gaz. Les employés, voyant sans doute à la figure des visiteurs, qu'ils avaient affaire à d'illustres vétérans de la science, usés aux analyses et aux combinaisons chimiques, leur firent le plus bienveillant accueil. On leur fit voir tout le mécanisme si compliqué de cette usine, depuis les fournaux où l'on calcine la houille, jusqu'à ces immenses cloches qui renferment le véritable gaz d'éclairage ; on leur expliqua tout ; on répondit avec empressement à toutes leurs questions ; nos savants revinrent enchantés. Merci à ces hommes dévoués qui, non contents de nous fournir la lumière du gaz, se montrent encore si empressés à développer nos lumières intellectuelles.

*Société St-François de Sales.*—Nous avons eu jendi dernier, une lecture sur Franklin. On doit féliciter M. P. Angers d'avoir quitté ainsi les chemins battus et de s'être jeté hardiment dans un pays encore vierge pour nous. Après une rapide esquisse biographique de son héros, le *lecteur* a étudié son caractère, son genre de talent. Franklin est le type américain dans ce qu'il a d'excellent ; c'est l'homme pratique ne cherchant dans les sciences, les arts, la littérature que l'utile, que ce qui peut adoucir les dures nécessités de la vie ; c'est celui enfin qui a défini l'homme : "un animal qui fait des outils." Démocrate comme tout Américain, il ne reconnaît d'autre supériorité que celle du travail ; c'est ce qui lui fera dire fièrement : "Un laboureur sur ses jambes est plus haut qu'un gentilhomme à genoux." Ainsi le jour où, dans ses années de pauvreté, il vaudra payer là où il n'y a pas d'obligation à le faire, il inscrira la remarque suivante : "L'homme est quelquefois plus généreux quand il a peu d'argent que quand il en a beaucoup ; peut-être pour empêcher qu'on ne soupçonne qu'il n'en a que peu." La Brayère aurait-il dit mieux ? Franklin aime surtout à penser en pro-

verbe et lors même que la réflexion est commune, il sait la refrapper et lui laisser l'empreinte nette et saillante de son esprit original. En voici quelques-unes :

"L'oisiveté ressemble à la rouille : elle consume plus vite que le travail n'use : la clef dont on se sert est toujours claire."

"Si vous êtes laborieux, vous ne mourrez jamais de faim car la faim peut bien regarder à la porte de l'homme qui travaille, mais elle n'ose entrer."

"La pauvreté prive souvent un homme de tout ressort et de toute vertu : il est difficile à une sac vide de se tenir debout."

Cette physionomie curieuse et attrayante à été bien saisie et mise en pleine lumière par M. P. Angers. C'est un travail instructif et agréable.

Dimanche dernier fête de St Théodore, patron du doyen de la Petite Salle, il y avait réjouissance chez MM. les Petits. Une adresse de félicitations a aussi été présentée au héros de la fête.

### Correspondance.

Monsieur le Rédacteur,

Leudi dernier la société St-Louis de Gonzague recevait pour Directeur M. l'abbé C. Gagnon. Ce Monsieur a fait beaucoup d'honneur à la société en acceptant cette charge. Car après avoir rempli avec tant de soin la charge de professeur de seconde, il ne nous est point permis de douter qu'il ne dirige la société avec beaucoup de zèle et de succès et qu'il ne la fasse fleurir plus que jamais. Qu'il nous soit permis de remercier M. Gagnon de ce qu'il veut bien nous guider dans les premiers pas que nous faisons vers l'éloquence.

UN MEMBRE.

### Une réparation.

SIMPLE HISTOIRE.

(Suite.)

VIII.

"C'est moi, me dit-il d'un ton dur. Elle m'appartient enfin cette heure, que je desire et que je prépare depuis si longtemps ! Ah ! tu t'es imaginé que j'avais oublié ton mépris, tes sarcasmes, tes injures. Ah ! tu croyais que j'avais renoncé à la vengeance. Ah ! tu pensais que j'étais sincère dans mes protestations d'amitié, dans tous ces actes de déférence et presque de respect. Detrompe-toi, c'est un piège que je t'ai tendu ; et malgré toute ta prétendue supériorité—tu t'y es laissé prendre comme un imbécille. N'ai-je pas bien joué mon jeu ? " Non je n'ai rien oublié. Rappelle-toi le serment que je fis un jour de me venger ; le moment est venu, et crois bien que je saurai le mettre à profit.

“ Ecoute, et comprends-moi bien.

“ Je vais m'éloigner pour jamais de ce pays maudit. Tu me suivras partout où il me plaira de porter mes pas. Oui, tu m'accompagneras, tu partageras ma vie, mais non comme un ami, non comme un égal, mais comme un esclave. Je serai le maître; tu seras le serviteur, l'esclave. A ton tour de t'humilier. Je pourrais te laisser périr ici, mais ce châtement ne répondrait pas assez à ma soif de vengeance. Je veux que tu souffres et longuement et cruellement... et dans ton orgueil surtout.

“ Vois, le temps presse... Ce parti te convient-il? Ou bien préfères-tu attendre sur ce rocher une mort certaine? Tu es libre. Je vais te rendre capable d'exprimer ton choix, mais non pas de me disputer ta vie. Mais souviens-toi bien que ce choix, il sera irrévocable.

“ Ayant ainsi parlé, Bijou me fit avaler quelques gouttes; je sentis un peu de vie renaître en moi, et je pus faire un léger signe: c'était mon consentement.

“ Bien, reprit Bijou. J'accepte ta promesse. Tes hauts sentiments de religion et d'honneur ne te permettront pas sans doute de te dédire.

“ En peu d'instants, je revins complètement à moi; mes forces et l'usage de mes membres me furent rendus. Nous nous embarquâmes dans le canot. Sur l'ordre de Bijou, je pris les avirons et nous nous dirigeâmes vers la terre: ce fut là le premier acte de ma servitude!

## IX.

“ J'aurais pu sans doute revenir sur la promesse que j'avais faite, comme m'ayant été extorquée par la force. Je ne voulais pas agir ainsi; au contraire, cet engagement, je le renouvelai et je le confirmai. J'y fus porté par le souvenir toujours amer des torts que je me reprochais, et, aussi, par l'espérance—jambien éteinte en moi—de ramener au bien ce malheureux. Je l'avais entendu faire appel—ironiquement, il est vrai—à la supériorité de mes principes, à mes sentiments d'honneur, à ma sincérité, et j'en conclus que son cœur n'était pas irrémédiablement perverti. Je me rappelais encore l'histoire merveilleuse de plusieurs saints personnages que les annales de l'Eglise nous montrent se vouant—par un motif sublime de charité—à la servitude la plus abjecte; loin de moi, mon cher ami, la pensée de me comparer à ces grands hommes, mais je dois vous dire que leur exemple ne fut pas sans exercer quelque influence sur ma conduite. Ce sont là, sans doute, des vocations extraordinaires, mais qui oserait affirmer que ce qui s'est vu et a été jadis universellement approuvé, ne dût jamais plus se renouveler?

“ Quelques semaines plus tard, nous étions établis ensemble dans la grande métropole de l'Union Américaine, à New-York.

“ Je passerai rapidement, mon cher ami, sur cette période de ma vie, remplie

de souvenirs pénibles, pour arriver plus vite au dénouement.

“ Comment vivions-nous, ou plutôt, comment vivait-il?

“ Bijou retirait quelque chose de sa pratique comme avocat; bien peu de chose en vérité, car il ne brillait ni par la science, ni par le talent; et d'ailleurs, aux Etats-Unis plus encore qu'en Canada, les praticiens, beaucoup trop nombreux, se font les uns aux autres une redoutable concurrence. Mais il jouait et il était quelque fois heureux.

“ Il arriva même qu'un jour ou plutôt une nuit, il fut très-heureux, et rapporta une somme très-considérable. Il abusa de cette chance. De suite, il loua un riche et vaste appartement. Il y donna des fêtes splendides, auxquelles furent invités et accoururent une foule de parasites. Pendant un mois, je dus jouer le rôle d'intendant de grand seigneur. Mais la veine ne dura pas longtemps et fut de suite épuisée. Un coup heureux nous avait enrichis; la mauvaise chance revint et nous rejeta dans une situation plus misérable qu'auparavant.

“ Quant à moi, je tâchais d'utiliser les moments que me laissaient les soins dont j'étais chargé à l'intérieur. Vous vous rappelez peut-être que j'étais un assez bon dessinateur. Je m'étais amusé à perfectionner ce talent, et j'avais même pris quelques leçons de peinture. On me demanda des dessins, des couleurs pour des faïences et des porcelaines, et je fus passablement rémunéré.

“ C'est ainsi que s'écoulaient nos années; de mon côté, très-remplies d'occupations pénibles et vulgaires; du côté de mon maître—car je pouvais l'appeler ainsi—non sans doute absolument oisives, mais inégales, désordonnées, et trop souvent hélas! marquées par des excès. Combien de fois ne l'ai-je pas attendu au logis pendant des nuits entières et ne l'ai-je vu rentrer que le matin et dans quel misérable état? Combien de fois n'ai-je pas dû le chercher moi-même dans les bouges, où il trouvait avec d'ignobles amis des plaisirs plus ignobles encore? Mais il serait aussi inutile que fatigant d'entrer dans de plus grands détails.

“ Je ne désespérai cependant jamais. Je comptais toujours sur les bons sentiments que je ne croyais pas éteints tout entiers en lui; je comptais sur les effets de ma patience, de mes soins, de mes conseils; enfin sur les principes d'honneur et de religion, dont sa première enfance avait été nourrie.

“ Grâce à Dieu, ces espérances ne devaient pas toujours être déçues. Le moment allait venir, où cet esprit déchirerait le voile de ténèbres qui l'enveloppait, où ce cœur endurci s'amollirait. C'est cette dernière phase qu'il me reste à vous raconter, et ce court récit nous procurera à tous deux un véritable soulagement.

M. DE SAINTE-CROIX.

(à continuer.)

## Choses et autres.

*Trop de sommeil.*—Il est aussi nuisible de trop dormir que de ne pas dormir assez. Le système nerveux s'engourdit, l'énergie musculaire diminue, les sens et les facultés s'émoussent. Tous les mauvais effets de l'inaction se produisent; fonctions vitales paralysées, digestion lente, développement anormal du tissu adipeux, mémoire avariée, imagination lourde, et le tout se termine par une espèce de stupeur qui se rapproche un peu du sommeil lui-même. Dormir beaucoup et bien dormir sont loin d'être synonymes. En général ceux qui dorment longtemps ont un mauvais sommeil et ils se lèvent à demi reposés. Ils y auraient gagné à se lever une ou deux heures plus tôt.

Sur la côte de Kerry se trouvent de petites îles nommées Blasket, et habitées par une population très-pauvre. L'église la plus proche est sur la terre ferme. Le dimanche, si le vent souffle fort, les insulaires ne peuvent traverser le bras de mer qui les sépare du continent, pour entendre la messe. Ils s'assemblent alors sur le rivage, s'agenouillent en plein air et suivent de loin les cérémonies du Saint Sacrifice qu'on leur fait connaître à l'aide de signaux particuliers.

L'année dernière on a discuté à Cambridge, Angleterre, dans une *Conférence historique*, la question de la suppression des couvents catholiques en Angleterre. Après trois jours de discussion, la *conférence* composée exclusivement d'anglicans et de gradués se préparant au ministère évangélique, a adopté par un vote de 88 contre 60 la résolution suivante:

“ *Résolu*, que la suppression des couvents par Henri VIII a été un cruel malheur pour le pays, et que les circonstances actuelles demandent impérieusement le rétablissement d'institutions semblables parmi nous.”

## Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'*Abeille*.

Agents: à la petite salle, M. T. Mercier; chez les externes, MM. E. Lamontagne et E. Genest; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.